

Edouard Dupuy (vers 1770-1822)

« Le Don Juan du Nord »

Natif de Romandie, Edouard Dupuy est un musicien totalement inconnu chez nous. Pourtant, il fut une véritable star dans les pays scandinaves, où il s'installa peu après l'âge de 20 ans. Plusieurs biographies, en danois ou en suédois, lui ont été consacrées (hélas jamais traduites), et nous font voir un personnage véritablement flamboyant, auquel son talent de chanteur et d'acteur, mais aussi ses innombrables aventures sentimentales, valurent le surnom glorieux de « Don Juan du Nord » !

Seules deux brèves études en français ont été consacrées à Dupuy, ce qui ne représente qu'un fragment réduit de la littérature disponible en langues scandinaves. Il en reste assez toutefois pour nous permettre de suivre le parcours étonnant de cet artiste hors norme : né à Corcelles-près-Concise (au bord du lac de Neuchâtel, mais sur territoire vaudois, près de Grandson), Dupuy hérita son patronyme de sa mère – ce qui signifie que son père ne souhaita pas ou ne fut pas en mesure de se faire connaître ; selon les témoignages les plus probants, il se serait agi d'un propriétaire terrien, un certain Pierre-Henri de Meuron, qui eut effectivement une cuisinière répondant au nom de « Dupuis » (plus tard, le musicien utilisera également l'orthographe « Du Puy », plus valorisante). Dès l'âge de quatre ans, l'enfant fut confié à des membres de sa famille à Genève ; il se peut qu'il s'agisse ici du violoniste et compositeur Gaspard Fritz (1716-1783), qui aurait été le père adoptif d'Edouard Dupuy. Ce serait à cette immersion précoce dans un milieu artistique que l'on pourrait attribuer la vocation de Dupuy : Fritz, qui fut l'un des plus importants musiciens genevois de son époque, avait été élève du célèbre violoniste piémontais Somis, et composa notamment des sonates qui reçurent l'approbation de Händel.

Vers l'âge de treize ans, Dupuy fut envoyé à Paris pour parfaire son éducation musicale ; peu après, son destin croise celui du prince Henri de Prusse, frère du roi Frédéric le Grand. Engagé dans la chapelle dudit prince, il y fit ses premières armes comme instrumentiste puis, peu après, comme chanteur ; sa voix semble avoir été celle d'un baryton martin ; certains témoignages nous permettent de savoir que, usant de notes en voix de fausset, il arrivait à chanter aussi bien les parties de basse que de ténor. Ces qualités devaient faire merveille, plus tard, pour ses rôles à l'opéra-comique. Le charme de cette voix ne devait avoir d'égal que celui de sa propre personne, et c'est à cette époque que commence sa remarquable carrière de séducteur : plusieurs actrices servirent d'apéritif – il eut d'ailleurs une fille naturelle dès l'âge de 20 ans – mais les choses se gâtèrent lorsqu'il aborda les dames de l'aristocratie : le prince de Prusse ne lui pardonna pas cette transgression de la hiérarchie sociale, et il fut renvoyé séance tenante.

Après une courte période de tournées en Allemagne, en Pologne (et sans doute au-delà), il aborda en 1793 les rivages de la Scandinavie, et fut admis comme violoniste dans l'orchestre de la Cour du Roi de Suède. La culture française y était alors très en vogue, et

Dupuy put reprendre ici tout à son aise sa carrière de libertin, mais aussi faire ses premiers pas dans la composition : l'opéra-comique français avait alors les faveurs du public et de l'aristocratie. Quelques ballets, pantomimes ou prologues de circonstance lui servirent de galop d'essai en cette matière, mais c'est d'ailleurs que vint le premier grand triomphe de sa carrière : c'est à cette époque en effet qu'il commence à apparaître sur les planches, dans des œuvres légères traduites d'auteurs tels que Grétry ou Gaveaux. Son physique, sa voix, même son accent français semblent lui avoir ouvert les portes du succès – également auprès des dames, qui en firent leur idole. Hélas pour Dupuy, soupçonné de sympathie pour la Révolution française, il se vit soudainement banni par le Roi (1799). Réfugié au Danemark, il put toutefois rapidement y rebâtir sa situation. Il avait alors une trentaine d'années.

À Copenhague, Dupuy se fit connaître comme chanteur, et renoua avec le succès qui avait été le sien à Stockholm. Désormais marié à une jeune femme de la bonne société bourgeoise, il voyait également le nombre de ses enfants illégitimes continuer à croître (il en avait désormais au moins trois, dont une fille qu'il fit élever par son épouse, à peine plus âgée qu'elle). Mais surtout, il obtint enfin la notoriété comme compositeur : son premier ouvrage d'importance, l'opéra-comique « Jeunesse et Folie » (« *Ungdom og Galskab* », 1806, sur un livret de Bouilly qui avait déjà été utilisé précédemment par Méhul) connut en effet de très nombreuses représentations, et s'est même maintenu à l'affiche jusqu'à nos jours. D'autre part, comme chanteur, Dupuy fit à Copenhague ses débuts dans le rôle de sa vie : le Don Juan de Mozart, qui lui valut un triomphe (1807). Le sommet de sa carrière lyrique était alors atteint, mais non pas celui de sa célébrité ; car une autre page de sa vie d'aventurier devait s'ouvrir très bientôt : celle du patriotisme. Membre volontaire du « Corps des chasseurs » (sorte de garde nationale), il s'illustra en effet lors des combats meurtriers qui opposèrent les Danois à une armée d'invasisseurs anglais. En novembre 1807, les Danois durent capituler, mais la conduite héroïque de Dupuy lui valut d'être nommé officier. Cet honneur avait un prix, considérable : l'abandon de sa carrière lyrique, auquel il ne se résolut qu'à contrecœur, et après bien des hésitations.

Promu au rang de véritable célébrité, Dupuy se retrouvait alors dans une situation qui devait s'avérer terriblement dangereuse : la Princesse Charlotte Frederikke, épouse du prince héritier de la couronne du Danemark, éprise d'art lyrique, sollicita ses leçons, et finit par faire tomber notre musicien dans ses filets. Empêtré dans une liaison qui ne pouvait que provoquer un épouvantable scandale, Dupuy fut finalement pris en flagrant délit avec la princesse, et banni du pays dans l'heure (novembre 1809). Une fois de plus, tout était à recommencer ! Mais sa bonne étoile veillait : peu de temps après, le Roi de Suède Gustave IV Adolphe, conservateur et haï de ses sujets, était renversé ; notre compositeur pouvait dès lors retrouver la terre de ses premiers succès, où sa sécurité était désormais garantie. Avec l'avènement du général français Bernadotte comme prince héritier du trône suédois, peu de mois après, la situation du musicien devait même être considérablement renforcée : nommé chef d'orchestre de la Cour, il éleva l'opéra au niveau des plus grandes capitales européennes ; sa sévérité comme chef était connue. Il est probable qu'il eut quelque temps pour élève Franz Berwald (1796-1868), le plus célèbre compositeur suédois du XIXe siècle. Devenu pratiquement musicien officiel de la Cour de Suède, Dupuy fut appelé à composer plusieurs œuvres sacrées de circonstance ; dans sa production lyrique, en revanche, il ne réussit pas à retrouver la verve truculente de son chef-d'œuvre « Jeunesse et folie », créé en 1806, alors que, trentenaire, il était au sommet de sa force créatrice.

La santé de Dupuy se détériora rapidement, peut-être en raison du surmenage, et il mourut le 3 avril 1822 ; il n'avait alors que 52 ans environ (sa date de naissance n'est pas connue avec certitude). Jusqu'à la fin, sa vie sentimentale était restée chaotique, et il ne laissait à ses héritiers que des dettes. Son catalogue comprend surtout une dizaine d'œuvres scéniques, toutes créées en Scandinavie, et en partie inachevées. Sa production sacrée, consistant en œuvres de circonstance (la musique du couronnement de Bernadotte, un *Te Deum* et plusieurs musiques funèbres) date de sa dernière période suédoise (dès 1810). Il en est de même pour sa musique orchestrale, qui comprend huit concertos (la plupart pour instruments à vent). Enfin, il existe des lieder, une poignée d'œuvres de musique de chambre, ainsi que des danses pour piano ou pour orchestre. La musique de Dupuy est marquée d'une part par l'influence de l'opéra-comique français de l'époque révolutionnaire, aujourd'hui très oublié, mais qui fut la grande référence stylistique pour toute l'Europe de cette époque ; une autre source d'inspiration essentielle fut la musique de Mozart, que Dupuy fit découvrir en Scandinavie, en produisant notamment *Don Giovanni*, *La Flûte enchantée*, *L'Enlèvement au Sérail* ou *Les Noces de Figaro*. Aujourd'hui, parmi ses œuvres, seul l'opéra-comique « Jeunesse et folie » est facilement accessible en enregistrement. Il nous permet d'apprécier le métier consommé de Dupuy, son style à la fois élégant et riche en expression, mais qui reste globalement fidèle au langage mozartien, à une époque où Beethoven et Schubert ont à peine ouvert les voies du romantisme musical.

Vincent Arlettaz

Pauline LONG DES CLAVIÈRES : « La vie aventureuse d'un compositeur neuchâtelois au XVIIIe siècle. Jean-Baptiste-Edouard Du Puy », in : *Annuaire de la Nouvelle Société Suisse de Musique*, IV, 1929, p. 78-93.

Roger COTTE : *Compositeurs français émigrés en Suède* (thèse de l'Université de Paris), Paris, 1961, p. 35-52 (*Publications de l'Institut de Musicologie de l'Université de Paris*).

Gorm BUSK : « Dupuy, Edouard » in : *Musik in Geschichte und Gegenwart* (2^e édition, 1999-2007), *Personenteil*, Bd. 5, col. 1660-1662.